

Conque et l'aube astrale

Robert Nadeau

Volume 8, numéro 5-6 (47-48), septembre–décembre 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30091ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Nadeau, R. (1966). Conque et l'aube astrale. *Liberté*, 8(5-6), 115–116.

Falaise de mes ans d'emprunt empesée
par l'empois des jougs subjugués, tu
t'élèves comme la stèle sur la terre
carrée qu'on m'a creusée,

c'est bien qu'on a mis en terre ma
coque sans l'arraisonner,

c'est bien ma conque dans le silence
de mes frères qui s'est refermée, une
bouche se mordant les lèvres, une
langue sentie comme un écueil au
temps de la marée montante, et moi
triste triton,

j'ai pleuré la mer qui mouille
au large vos pieds, ancrés indélébiles
de corps transatlantiques.

l'aube astrale

Recherche d'aube astrale où je mouille avec
toute ma cargaison d'amour pour toi
ma flottaison cerne à peine mon horizon bénin
où jadis j'avais vu vrombir l'ouragan hors de
nos lèvres

mais pour nous fleuves indélébiles
plus question de baisers
plus question jamais
puisque nos embouchures s'endignent

Et le Delta, souviens-t-en, va
 bientôt disparaître engouffré par
 les rives, enlisé dans tous ces
 sables qui vont l'immobiliser
 jusqu'à l'allonger au-delà de la
 portée de ces plages déversantes

Au mat plus de vigie, carène ma carence,
 le temps humble n'a pas découragé l'arriviste
 à l'abordage de nos sabords, et tout est
 laxité dans les voiles grévées,

je me sens décliver vers le chenal de ma perte,
 mon sacre a lieu dans l'effilage de mon étendue
 hors les ports de toute innocence,

et moi lascif aux abords lascif aux abois
 la crue du sang ne me rend pas encore à
 ma fertilité
 la cruauté de l'eau me jette à la face la
 déroute d'une dérive amère
 j'ai trop subi le vent pour qu'il me gonfle
 d'orgueil
 et j'improvise mon souffle à tout moment
 parce qu'il veut me perdre

et j'ai pour toute veine et j'ai pour toute artère
 les méandres amoindris noueurs de
 mes bras lâches

mon coeur lui-même est un nodule qui se
 croit ferme et qui se désagrège à la
 moindre coupure

l'aube astrale est impossible me crie-t-on
 vertement, j'en ai le coeur net en y
 naviguant, impossible, impossible,
 jetons l'ancre alors au bout de nos
 chaînes.